

# Comment faire pour attirer les hommes?

**SOINS • Une cinquantaine d'étudiants ont reçu leur diplôme en soins infirmiers. Parmi eux, seuls six hommes. Ce métier, dont la représentation sociale est encore très féminine, freine les vocations masculines.**

**CHRISTINE WUILLEMIN**

Etre à l'écoute des besoins de l'autre, c'est une seconde nature chez Sébastien Bucher. C'est donc tout naturellement qu'il a décidé, à l'âge de 13 ans déjà, de devenir infirmier. Un choix de carrière qui, malgré l'évolution des mœurs, reste rare parmi les hommes.

Sébastien Bucher s'est vu remettre jeudi son Bachelor of Science HES-SO en soins infirmiers décerné par la Haute Ecole de santé Fribourg (HEDS-FR). Comme lui, ils étaient 52 à recevoir le précieux diplôme des mains de la conseillère d'Etat Anne-Claude Demierre, directrice de la Santé et des affaires sociales. Parmi eux, seuls six hommes. Une situation qui reflète bien la répartition hommes-femmes dans le domaine infirmier en Suisse.

## Une histoire de femmes

Selon les estimations de l'Association suisse des infirmières et infirmiers (ASI), sur environ cent mille personnes en exercice, seuls 10% sont de sexe masculin en Suisse.

Pourquoi une telle disparité de genre règne-t-elle encore aujourd'hui dans le secteur des soins infirmiers? La faute à des stéréotypes qui ont la peau dure,

particulière, puis presque exclusivement par des religieuses (ndlr: la première école d'infirmières laïque a été ouverte au XX<sup>e</sup> siècle à Fribourg). D'où la croyance que les soins nécessitent des qualités avant tout féminines selon Brigitte Neuhaus. Ajouté à cela des salaires modestes et, jusqu'il y a peu, des perspectives de carrières limitées, voilà de quoi freiner les vocations masculines.

Des préjugés qui n'ont plus lieu d'être d'après Sébastien Bucher. «Je ne comprends pas pourquoi il n'y a pas plus d'hommes. Le métier d'infirmier a bien changé», s'étonne-t-il. «C'est une activité où il n'y a quasiment jamais de routine. Notre rôle est d'accompagner la personne dans son processus de vie, que ce soit dans la maladie ou dans sa vie personnelle sans oublier tout l'aspect médical. Et pour cela, il faut sans cesse se remettre en question car chaque patient est unique. Hommes, femmes, on a tous la même capacité d'écoute», poursuit le jeune diplômé de 23 ans.

## Tout n'est pas perdu

Soins intensifs, psychiatrie, urgences, réadaptation, gériatrie mais aussi travail en EMS, soins à domicile, recherche etc., la filière des soins infirmiers offre aujourd'hui de nombreux débouchés qui, selon Brigitte Neuhaus, commencent à attirer davantage les hommes. «Nous avons constaté une légère hausse de fréquentation masculine dans les écoles de santé depuis la création

SÉBASTIEN BUCHER

des HES qui donnent accès au master, à des diplômes post-grades, voire au doctorat», indique-t-elle. La première formation bachelor ne date, en effet, que de 2006. Avant cela, l'instance chargée de reconnaître les diplômes de formation des infirmières et infirmiers était la Croix-Rouge. Les perspectives professionnelles étaient alors plutôt restreintes.

«Aujourd'hui, la possibilité d'entreprendre une carrière académique dans le domaine des soins infirmiers offre une réelle alternative à la médecine», selon Susanna Weyermann-Et-ter, directrice adjointe de la HEDS-FR. Elle succédera d'ailleurs à Jacqueline Gury Racine au poste de directrice de l'établissement à partir de janvier 2011.



Parmi les 52 nouveaux infirmiers, six hommes, dont ici Sébastien Bucher recevant son bachelors des mains d'Anne-Claude Demierre. CHARLY RAPPO

## «Je ne comprends pas pourquoi il n'y a pas plus d'hommes. Le métier d'infirmier a bien changé»

répond Brigitte Neuhaus, responsable du département de la formation à l'ASI. «Bien que le cliché de la femme infirmière dévouée et charitable puisant ses racines dans l'histoire même du métier tende à disparaître, la profession reste fortement identifiée à des valeurs plutôt féminines», dit-elle. Avant d'ajouter: «L'évolution des professions dites féminines est difficile, car tributaire de la place réservée aux femmes dans la société en général.»

A l'origine, les soins étaient assurés par les femmes, sans formation

particulière, puis presque exclusivement par des religieuses (ndlr: la première école d'infirmières laïque a été ouverte au XX<sup>e</sup> siècle à Fribourg). D'où la croyance que les soins nécessitent des qualités avant tout féminines selon Brigitte Neuhaus. Ajouté à cela des salaires modestes et, jusqu'il y a peu, des perspectives de carrières limitées, voilà de quoi freiner les vocations masculines.

«Aujourd'hui, la possibilité d'entreprendre une carrière académique dans le domaine des soins infirmiers offre une réelle alternative à la médecine», selon Susanna Weyermann-Et-ter, directrice adjointe de la HEDS-FR. Elle succédera d'ailleurs à Jacqueline Gury Racine au poste de directrice de l'établissement à partir de janvier 2011.

Une profession rendue de plus en plus attrayante donc, mais pour tous les jeunes, tous sexes confondus. Car ni l'HEDS-FR, ni l'ASI ne projettent de la promouvoir spécifiquement auprès des hommes. Une chose est certaine, le marché du travail dans le domaine des soins infirmiers est très demandeur. Sébastien Bucher tout comme ses 51 camarades n'a eu aucun mal à trouver une place de travail. Après son service militaire, il officiera en médecine, à l'hôpital cantonal avant de se lancer, peut-être, dans la médecine tropicale afin d'effectuer des missions militaires. I

## LA VOLÉE 2010 DES INFIRMIERS

Voici la liste des 52 diplômés 2010 de la filière bachelor en soins infirmiers de la Haute Ecole de santé Fribourg (HEDS-FR):

Noémie Angeloz (Grolley), Fani Antunes Noqueira (Charmey), Sandra Baeriswyl (Guin), Zenaida Cristina Baumgartner-Pinillo Baró (Berne), Tania Bersier (Cugy), Christina Biolley (Sugiez), Lolita Bochud (Vuippens), Sophie Borgognon (Rueyres-les-Prés), Caroline Brodard (Courtepin), Tina Corinne Brügger (St-Sylvestre), Sébastien Bucher (Fribourg), Deepak Philip Chaluthara (Romont), Caroline Clément (Ependes), Fanny Clément (Matran), Sophie Currat (Le Crêt), Liliana Do Nascimento (Fribourg), Aline Duc (Givisiez), Noima Dufour (Rances), Carine Dupasquier (La Tour-de-Tréme), Leila Fafa (Granges-Paccot), Sophie Gasser (Fribourg), Markus Häsler (Fribourg), Olivia Luginbühl (Ueberstorf), Sandra Maritz (Tinterin), Leticia Mateus Leitão (Fribourg), Xenia Meier (Näfels), Elizabeth Garciet Mendes Macedo (Fribourg), Alexandra Merkle (Guin), Mickael Mettraux (Marly), Valérie Miauton-Aebischer (Avenches), Delphine Michel (Courtepin), Marie Mondoux (Fribourg), Jessica Moret (Estavayer-le-Lac), Laura Moser (Chandon), Julie Pasquier (Marsens), Céline Philipona (Fribourg), Christophe Picard (Echarlens), Anya Piller (Fribourg), Aurélie Pittet (Bulle), Tanja Poffet (Guin), Eve Préal (Bulle), Camille Python (Arconciel), Stefanie Rosy (Oberschurtz), Sarah Scherly (La Roche), Bettina Schmutz (Kleinbödingen), Vanna Seng (Fribourg), Angélique Silva (Farvagny), Gina Marisa Sobral (Fribourg), Claire Terrapon (Bulle), Ayse Uysal (Fribourg), Siufung Wu (Bulle), Sarah Alena Zurbriggen (Zermatt), I

## SEX-SYMBOLS

# Les BB Brunnes signent... les décolletés

**CHRISTINE WUILLEMIN**

«Ils sont trop beaux!», s'écrit Morgane, 14 ans en quittant les BB Brunnes après avoir obtenu une bise légèrement piquante et un autographe un peu particulier. Adrien, le leader de ce groupe de rock vénéré par les adolescentes a, en effet, apposé sa signature dans... le décolleté de la jeune fille.

Un marquage qui ne semble pas déranger Morgane et ses copines. Bien au contraire. Jamila, Lise, Faustine, Alice, Fanny et Morgane n'ont pas hésité à poireauter trois heures durant afin d'être les premières à approcher leurs idoles. Les BB Brunnes, de passage à Fribourg pour un concert à Fri-Son samedi soir, se sont pliés à une séance de dédicace à Fribourg Centre.

Comme elles, environ 250 adolescents ont brava la trentaine de mètres de queue qui les séparaient des beaux gosses, véritables sex-symbols de la gent féminine génération 2010. Mais ce qui aurait pu virer à une hystérie générale de groupes hurlantes



Bérald (au premier plan), Adrien (au centre) et Félix forment les BB Brunnes. Karim, le quatrième membre manquait à l'appel. VINCENT MURITH

au bord de l'évanouissement, s'est en fait déroulé dans le calme et l'ordre comme l'induisent les mœurs helvétiques.

«Elles sont plus calmes que nos fans françaises. Le public fribourgeois est génial et nous sommes contents d'être là», lance Bérald, le bassiste du groupe caché derrière ses lu-

nettes de pilote noires. Sous le coup de l'émotion, quelques larmes tout de même. Celles de Louise, 17 ans, sans doute la plus grande fan des quatre garçons dans le vent.

«Je suis venue de Genève pour les voir. Je les adore. Leurs paroles sont uniques et provo-

catrices», confie-t-elle entre deux sanglots. Un tel culte voué à des musiciens au point de faire la queue toute une matinée pour trente secondes d'échange artificiel, c'est un comportement que les jeunes hommes observant la scène d'un air dépité ne comprendront décidément jamais. I

PUBLICITÉ

